

Youssef et Taha Benchikar

# COMMENT être marocain à l'étranger

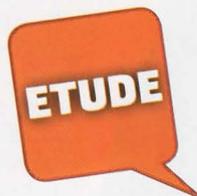
Agés de 17 ans, Youssef et Tahar sont les fils d'Atiq Benchikar, journaliste et animateur à 2M, et jumeaux. Depuis l'âge de 7 ans, ils vivent à Amiens et passent toutes leurs vacances au Maroc. Nous les avons donc choisis pour rebondir sur le sondage effectué par le CCME (Conseil de la communauté marocaine à l'étranger) auprès de jeunes MRE sur leur intégration dans leur pays de résidence et leurs liens avec le Maroc. En bons jumeaux, leurs deux voix n'en font qu'une...

PAR LAURENCE OIKNINE



## Identification à la nationalité acquise

« En France, nous nous sentons français ; au Maroc, nous nous sentons marocains. C'est le principe de la double nationalité. Les autres, en revanche, nous voient comme des Marocains en France et comme des Français au Maroc. Mais ça n'a rien de gênant : c'est bien d'avoir une double vie. Il est vrai que nous sommes arrivés là-bas à l'âge de 7 ans. Nous nous sommes fait un groupe d'amis avec lesquels nous avons grandi. Pour ceux qui arrivent plus âgés, c'est plus difficile. Par ailleurs, c'est sans doute différent pour nous parce que nous habitons Amiens. Pendant notre scolarité, nous avons pratiquement toujours été les seuls musulmans de nos classes. Nous nous sentons donc différents et nous aimons bien ça. »



**50% des répondants et 66% des natifs d'Europe s'identifient à leur seconde nationalité, outre leur nationalité, très largement affirmée par ailleurs. En outre, 76% de l'ensemble et même 83% des natifs d'Europe se sentent « tout à fait » ou « plutôt » chez eux là où ils vivent. 82% pensent qu'ils sont vus comme des Marocains dans le pays de résidence, mais seuls 28% estiment qu'il faut faire oublier ses origines pour y être accepté.**



“

## Maîtrise des langues

« Ma première langue, c'est le français. L'arabe, j'ai su l'écrire et le lire quand j'étais petit, mais j'ai oublié. J'aimerais m'y remettre mais, pour prendre l'option arabe, j'aurais dû aller dans un lycée très éloigné du centre-ville. On s'y remettra plus tard. Avec mon père, nous communiquons dans les deux langues, mais plutôt en arabe. »

**97% des sondés et 99% des natifs d'Europe déclarent communiquer dans la langue du pays de résidence. 88 à 100% d'entre eux font de cette**

**compétence linguistique une priorité majeure. Par ailleurs, 93% des sondés déclarent pouvoir pratiquer plus ou moins bien la langue arabe, dont 50% savent la parler, la lire et l'écrire.**

“

## Relations sociales

« Il n'y a pas beaucoup de Marocains à Amiens... Il est vrai que, lorsque nous rencontrons un Marocain, nous nous sentons d'emblée plus proches. Et puis ça fait plaisir de parler marocain en France. Mais dans le choix des amis, la nationalité ne compte pas. Au Maroc, nous avons beaucoup d'amis que nous avons perdus avec le temps. La plupart sont partis vivre à l'étranger. Il nous reste un seul véritable ami que nous voyons à toutes les vacances. Et puis, nous avons des copains, que nous nous sommes faits récemment. »

ETUDE

**Les jeunes sondés fréquentent des personnes marocaines ou d'origine marocaine, à raison de 96%. Mais plus significatif est le fait que 91% d'entre eux fréquentent des personnes de la nationalité du pays de résidence et 82% d'autres nationalités.**

“

## Pratique religieuse

« En France, nous allons rarement à la mosquée, beaucoup moins qu'au Maroc. Ici, on y va presque tous les vendredis. Au Maroc, presque tout le monde est musulman, se rend à la mosquée. En France, nous sommes dans un autre rythme : le vendredi soir, on quitte l'école tard, puis on rentre faire nos devoirs. Et puis l'ambiance est différente : ici, c'est très familial, les gens vous font de la place tout de suite. Là-bas, c'est moins chaleureux, moins pieux. Au niveau de l'alimentation, on ne mange pas de porc, on s'efforce de manger halal le plus possible, de choisir du poisson à la cantine, mais ce n'est pas simple à Amiens... »

ETUDE

**36% déclarent fréquenter régulièrement une mosquée ou un lieu de prière, dont 9% quotidiennement et 27% une fois par semaine. En outre, 15% déclarent une fréquentation de temps à autre.**

“

## Relations avec les parents

« Avec notre père, c'est surtout affectueux. On se parle comme des amis même si, bien sûr, quand on dérape, il remet les choses à leur place... Mais, quoi qu'il arrive, nous dialoguons. C'est beaucoup plus souple que la relation père-fils traditionnelle au Maroc. Ça n'a rien à voir avec ce que nous observons chez nos amis ici, ni même en France. Là-bas, les parents de beaucoup de nos amis marocains ont conservé la structure familiale traditionnelle : la mère est femme au foyer, le père travaille et quand il parle, tout le monde doit obéir. Avec notre mère, c'est très tendre. »

ETUDE

**Dans des proportions allant de 42 à 50%, les jeunes sondés déclarent n'avoir jamais eu de dispute avec leurs parents sur des sujets variés.**

“

## Relations sentimentales

« Physiquement, je préfère les Marocaines mais intellectuellement, les Françaises. J'aimerais bien épouser une Marocaine qui a vécu en France, qui ait le même vécu que nous. En matière de mariage, la religion est importante. Même si je ne lui imposerai pas, je demanderai à ma femme de devenir musulmane. En tout cas, mes enfants seront élevés comme des musulmans. »

ETUDE

**Parmi les 35% qui se déclarent mariés, 84% vivent entre Marocains et Marocaines.**

## La perception par les natifs du pays de résidence

« En France, la vision que les gens ont du Maroc est globalement mauvaise. Les personnes qui ne sont jamais venues le voient comme un désert. Ils ont des préjugés de malades ! Nous avons invité un ami à venir passer des vacances ici avec nous : avant le voyage, il nous a demandé s'il y avait des trottoirs et des passages piétons ! On nous demande s'il y a des McDonald's ici, s'il y a des chameaux dans les rues... D'autres en ont une vision coloniale, c'est choquant même ! Par contre, les personnes qui sont déjà venues ont une image très positive du Maroc. »

Alors que 79% estiment que le Maroc jouit d'une bonne image dans leur pays de résidence, ils ne sont que 48% à estimer que les jeunes d'origine marocaine bénéficient eux aussi de cette bonne image. L'écart est encore plus fort auprès des jeunes natifs d'Europe (83%).

## Le sentiment national marocain

« Nous venons au Maroc à chaque vacances. Nous nous ressourçons ici. Et quand nous sommes en France, nous pensons à ce pays avec nostalgie : la plage, le soleil, les copains... Ici, les gens sont plus ouverts, plus chaleureux, tous nos amis qui sont venus ici l'ont remarqué. Quand nous sommes au Maroc, nous essayons le plus possible de parler marocain, même si les autres s'aperçoivent tout de suite que nous sommes des émigrés en raison de notre accent. »

**ETUDE**  
94% des sondés continuent de se sentir marocains. 91% des répondants estiment très ou assez important pour eux de garder des liens avec la famille au Maroc. Ils sont 97% à déclarer se rendre au Maroc, dont 69% de manière régulière, une ou même plusieurs fois par an.

## Engagement politique

« On se tient au courant, rien de plus. Nous ne sommes pas non plus engagés dans des mouvements associatifs, pour la défense des droits des immigrés ou autres. Nous sommes intégrés dans la société, nous ne nous sentons pas rejetés. Ce n'est pas notre combat, tout simplement. Au Maroc, on ne suit absolument pas ce qui se passe du point de vue politique. »

**ETUDE**  
53% en moyenne et 74% des jeunes de la seconde génération ayant le droit de vote et l'occasion de l'exercer déclarent participer à toutes les élections, ou du moins aux plus importantes dans leur pays de résidence. Seulement 4% adhèrent à des partis ou mouvements politiques. 54% des jeunes sondés estiment plus important d'exercer cette participation dans le pays d'accueil.

## Discrimination

Les gens qui connaissent le Maroc ont un a priori positif vis-à-vis de nous. Chez les autres, il est plutôt négatif, même s'il ne faut pas généraliser. Bien sûr, on a souffert de discrimination. Par exemple, en seconde, j'ai eu un professeur de français qui ne me donnait que de mauvaises notes. A la fin d'un cours, je suis parti la voir en lui disant que ma copie ne méritait pas un 5. Elle m'a demandé si je parlais arabe couramment. Quand je lui ai répondu que oui, elle m'a dit : « c'est pour ça que tu as de petits problèmes en français ». Quand ma mère est allée la voir pour lui demander des explications, la prof s'est défendue d'avoir dit ça... Au bac, même chose. Une examinatrice d'anglais, du genre snob, m'a demandé, en plein oral, si je me sentais plus marocain qu'européen, puis a éclaté de rire. Complètement hors sujet... Bien sûr, on a eu droit à des « sales Arabes », « rentre chez toi, ce n'est pas chez toi ici », ce genre de choses, surtout au collège. Mais on a aussi eu une prof d'anglais qui s'est mise à pleurer quand un camarade m'a traité de « sale Arabe » et qui a passé le reste du cours à nous parler de tolérance...

55% de ces jeunes déclarent s'être sentis victimes de discriminations, soit 4 points de plus qu'en 2009. Faibles en ce qui concerne la religion (13%) ou l'éducation (14 à 21% selon les domaines testés), ces discriminations seraient plus nombreuses en ce qui concerne le travail (38%) et notamment l'accès à l'embauche (32%).

## Avenir

Notre avenir, nous le voyons dans les deux pays : une maison en France et une maison ici, même s'il est plus probable que nous exercions notre métier en France.